

rituels de Marie féministes & socialistes  
rebelles féministes & socialistes • écritures  
féministes & socialistes • écritures rebelles fé  
ministes & socialistes • écritures rebelles fé



Ça parle au diable,  
Donna Camille!  
Ces ignares  
qui m'ignorent  
République  
Dominicaine: L'envers  
de l'image

**JUSTICE!**  
Des mites mythes sous la toge

**Marie-Géographie**, pour la saveur du souvenir d'une chanson d'Anne Sylvestre:  
- Moi je dis que tu es belle, Marie  
Marie-Géographie,  
Belle comme un pays  
Comme un pays meurtri. . . »

**Marie** pour femme et **Géographie** pour notre rapport au monde: universel.  
**Marie** et **Géographie** puisque la vie, la mort, la naissance sont marquées dans notre chair comme un itinéraire commun à toutes.

**Marie-Géographie** parce que nous allons tenter de refléter le pluriel mais aussi le singulier de la condition des femmes.  
**Marie-Géographie**. . . comme un territoire pour nos errances et nos conquêtes.

**La collective de Marie-Géographie est composée de:**

Andrée Bérubé, Lorraine Bérubé, Emilia Castro, Sylvie Jobin et Jacinthe Michaud.

**Collaboratrices pour ce numéro:**

Diane Lamoureux, Georgette Lebel, Ginette Lewis, Louise Poirier, Chantal Théry, Claire Thibeault,

**ainsi que les membres de la collective:**

Andrée Bérubé, Lorraine Bérubé, Emilia Castro, Sylvie Jobin et Jacinthe Michaud.

**Illustrations:**

Sylvie Côté, Lucie Garant, Elsa Labbé, Aline Martineau, Nicole McClure, et Andrée Vézina.

**Photographies:**

Louise Poirier et Hélène Rochon.

**Page Couverture:**

Nicole McClure.

**Comptabilité:**

Edith Fortier.

**Corrections de textes:**

Claire Deschênes, Georgette Lebel et Joe Ouellet.

**Graphisme:**

Lucie Garant.

**Équipe de diffusion:**

Claire Deschênes, Colette Lavoie et Odette Perron.

**Impression:**

Imprimerie Artabaska Inc.

**Composition:**

PCT Composition Inc.

**Distribution:**

Diffusion Parallèle.

**Dépôt légal:**

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN-0831-3229

## ORIENTATION GÉNÉRALE

Nos objectifs de travail sont de contribuer au décloisonnement des luttes et des analyses des groupes de femmes, ainsi que du féminisme et du socialisme. De favoriser l'échange entre les groupes de femmes et les groupes en lutte pour transformer la société. Et enfin de faire des liens entre les conditions de vie et de travail des femmes.

À Marie-Géographie nous reconnaissons les *nécessités politiques* suivantes: l'organisation autonome des femmes, la solidarité entre les femmes, la solidarité avec les luttes des autres groupes sociaux opprimés, et la solidarité internationale avec les peuples et les groupes opprimés.

## COLLABORATRICES

**Vous êtes intéressées à participer au prochain numéro? Contactez-nous, il y a de la place pour tous genres de collaboration: écriture, illustration, photographie, diffusion, finances, . . . Écrivez à Marie-Géographie, C.P. 3095, Succ. St-Roch, Québec, P.Q. G1K 6X9. tél: 648-2919**

**Marie-Géographie est publiée 3 fois par année: en mars, juin et novembre.**

## SOMMAIRE

### PLUME REBELLE

Pauvre été! . . . . . 3

### L'ACTUELLE

Ça parle au diable, Donna Camille! . . . . . 4 et 5  
Le 4 avril 1987: les femmes de la CSN font le point . . . . . 6



### MOSAÏQUE

Mes vacances forcées . . . . . 7  
Que reste-t-il de nos amours? . . . . . 8 et 9

### SOLIDAIRE

République Dominicaine: L'envers de l'image . . . . . 10

### LES DOSSIERS DE CHARLOTTE HOME

Justice: Des ~~mites~~ mythes sous la toge . . . . . 11 à 16



### TRIBUNE AUX FEMMES

Ces ignares qui m'ignorent . . . . . 17  
Ah! Achale-moi pas!! . . . . . 18

### PRODUCTIONS AR'LETTE

Deux . . . . . 19

### PORTRAIT

Derrière le miroir . . . . . 20

**CRITIQUE-ATOUT** . . . . . 21 à 22

**PAPIER BAVARD** . . . . . 23

## PAUVRE ÉTÉ!

J'angoisse. . . Le spectre des vacances pointe à l'horizon. Oui, vous avez bien lu: le spectre. Pour la sixième année d'affilée, je les passerai dans ma cour; à renifler les grillades des autres, écouter les « flic floc » des enfants gloussant dans la piscine, respirant l'odeur de gaz des bagnoles que les gars réparent. Vroum Vroum Ah. . . Ça gaze! Enivrant, éreintant, déprimant, suintant.

Le soir venu, j'irai écornifler sur mon balcon de la même façon que tous les gens de ma rue. Bonjour par-ci, bonsoir par-là. La vie s'écoule, les soirées passent et mes vacances s'envolent.

Pas d'auto, pas de chalet, pas de câble, pas de moto, pas d'argent, pas d'entraîn, pas d'attrait, pas d'envie. Juste le soleil et la chaise longue ou la pluie et la mine longue. . . Voyez-vous, les vacances, ça prend un minimum de préparation. Ça se planifie, un budget aussi! Alors, comment s'y préparer lorsque les fins de mois reviennent plus vite qu'un cheval au galop? Ah. . . Si j'avais les moyens, quel bon temps je me paierais! Mais non. . . Cet été, à peine si je franchirai le seuil. . . de ma courette.

À vue de nez, la pauvreté est en pleine expansion. Elle connaît une poussée inflationniste alarmante. Pas moins de 35 seuils de pauvreté ont été inventés pour plaire aux statisticiens au Canada. Vous avez bien lu: 35 seuils. Encore heureux qu'il n'y soit pas écrit « Bienvenue » sur le paillason de ce seuil. 35 façons de dénombrer, décortiquer, analyser « cenne par cenne » les faibles revenus de notre société.

Une amie à moi me faisait la remarque suivante: plus on travaille, plus on s'appauvrit. Je m'explique. Elle et son chum sont sur le « Béesse ».

## PAUVRE ÉTÉ!



Illustration: Nicole Mc Clure

Elle décroche un emploi à \$4.75 de l'heure, 40 heures par semaine. Si elle déclare son pharamineux \$190 brut par semaine, le « Béesse » lui coupe les vivres, ainsi qu'à son ami. Puisqu'elle est supposée faire vivre son couple à \$190 par semaine.

La solution: acculée à frauder. Le résultat: une peur bleue de se faire pincer par les « Boubou-Macoutes ».

Consolons-nous pourtant. À regarder les nouvelles et écouter bonimentier Bernard Derome sur les derniers faits divers planétaires, on se compte

chanceuses. On ne vit pas en Afrique du Sud, ou au coeur d'un coup d'état ou sous un régime de junte militaire. Non mais. . . à force de minimiser nos quotidiens, notre pauvreté, nos p'tites vies, on se retrouve avec le complexe des « pires que soi ».

Et si on arrêta de se compter pour du menu fretin, de la p'tite bière, des pauvres « gâtées »? La pauvreté des femmes est universelle. Elle a même une connotation épidémique. À quand un vaccin anti-misère? À voir l'engorgement des urgences, ce n'est pas pour demain!

# L'ACTUELLE

## ÇA PARLE AU DIABLE, DONNA CAMILLE!

La scène se passe encore<sup>1</sup> à la bibliothèque de l'église St-Mathews. Donna Camille est attablée devant une pile de notes, d'un côté et le dépliant sur la manifestation du 5 avril dernier contre les Mulroneys-Reagan, de l'autre. Le personnage de Donna Camille est inspiré de celui de Don Camillo. Tout comme lui, elle converse avec le Christ.

— Chr... ça n'a pas de maudit bon sens de se laisser avoir de même.

C. Tu m'as appelé, Donna Camille?

— Ben oui justement! Tiens, vous avez de bonnes oreilles aujourd'hui Seigneur! Dire qu'il y a des jours où je suis convaincue que vous êtes complètement sourd!

C. . . . qu'est-ce que tu lis, Donna Camille?

— Je lis sur le libre-échange à m'en rendre malade! J'ai eu le goût de me renseigner là-dessus suite à la manifestation du 5 avril dernier à Ottawa. Voyez, c'est bien écrit là, **Non au libre-échange!** Ben, je le répète, je dis non!

C. Par solidarité, toujours?!

— Voyons donc, Seigneur, vous savez que je ne suis pas une moutonne!

C. Tu veux dire brebis, Donna Camille?

— Non, moutonne! Brebis, ça fait trop... résignée!

Pis nous les femmes, la résignation, on l'envoie dans le clos des vaches se faire piétiner! Revenons à... heu!

On vit dans un monde de contradictions Seigneur, d'un côté on dénonce l'invasion américaine en Amérique Centrale, tandis qu'ici on laisse les américains nous envahir quotidiennement. Une vraie passoire!

Savez-vous que 70% de la musique qui passe en ondes est américaine; que 72% de toute la programmation à la télévision anglophone vient des États; que 90% des dramatiques viennent des États itou contre 2% d'origine canadienne seulement. À la télévision francophone, on est envahis aussi! Les « programmes » sont traduits! Pis, on reçoit de la belle propagande!

Ça ne leur suffit pas de contrôler presque tous les cinémas et les maisons de distribution au pays. Ces pôvres studios et distributeurs de films américains se plaignent lorsqu'il leur est demandé de distribuer quelques films canadiens dans les cinémas! Même Reagan (hi! hi!) s'est plaint, lors de sa dernière visite à Ottawa, des projets canadiens de faire diminuer le contrôle des américains sur les maisons de distribution de films canadiens!

C. Tu n'es pas cinéophile à ce que je sache, Donna Camille?

— C'est vrai! Vous savez comme tout ce qui touche à notre culture me tient à coeur! Je ne veux pas qu'on nous enlève, mine de rien, ce qui nous reste même si certains ex-ministres de l'ex-cabinet Lévesque pensent qu'il n'y a pas raison de s'inquiéter. Dans les milieux anglophones, ils parlent quand même la même langue, on réagit fortement contre l'attitude de certaines industries américaines qui préfèrent ignorer que le Québec et le Canada ont des cultures distinctes. Elles le sont, d'autant plus, de celle des États! C'est grave. Ces « hauts-placés-là » pour employer une expression de mon père, ont l'air de penser que nous sommes toutes et tous faits-es sur le même moule américain. On ne pense pas comme les américains-nes, nous autres!

Avec le libre-échange, si je comprends bien, finies les douanes! Savez-vous que l'on considère déjà le Canada comme le 52<sup>e</sup> état américain?!

C. Tu veux dire le 51<sup>e</sup> état, Donna Camille?

— Non, le 52<sup>e</sup>. On dit que c'est Israël le 51<sup>e</sup>. En tout cas, c'est ce qu'on disait en septembre 1985 lors de la signature du libre-échange entre Israël et les États-Unis! !

C. Le projet de libre-échange doit être profitable pour le peuple canadien puisque Monsieur Mulroneys y tient tant!

— Ouais, c'est inquiétant d'avoir Mulroneys comme « négociateur ». Belle façon de négocier quand l'un fait le bouffon devant l'autre! Même dans certains milieux américains on est surpris de l'attitude de Mulroneys vis-à-vis Reagan. Il veut tellement que ça aille bien avec son ami Reagan que je ne sais pas jusqu'où il fera des concessions au-dessus de nos têtes! Dans un contexte semblable, on doute fort que ça négocie d'égal à égal. Ça va plutôt être entre grand boss et petit boss! !

C. Ta réponse n'est pas très objective, Donna Camille.

— L'objectivité, ça n'existe pas! On ne peut pas dire que ce sera profitable pour nous quand on parle « de perte d'autonomie dans l'application de politiques de développement régional et industriel; de diminution de pouvoirs en matière de gestion des ressources naturelles; une réduction de notre autonomie de décisions en matière de politique étrangère. »<sup>2</sup> Mes tripes réagissent fortement, donc l'objectivité... Je ne comprends pas que l'on continue à prôner le libre-échange!

1. Voir le premier numéro de Marie Géographie, page 5

2. Hyndman, James E. La souveraineté est-elle une valeur dépassée dans un monde interdépendant? dans le Devoir du 4 février 1986.

C. Il y aura certainement des avantages. Par exemple, l'accès à un marché plus grand.

— En principe oui, car au lieu d'avoir un marché de 25 millions d'habitants environ, le marché sera de 260 millions de consommateurs. Mais, ça va profiter aux entreprises québécoises et canadiennes qui pourront survivre à la compétition des compagnies américaines. On dit surtout que ça bénéficiera aux entreprises américaines car elles sont plus grosses, mieux équipées. On vivra la fermeture de plusieurs entreprises au Québec et au Canada. D'autres fusionneront pour survivre; d'autres grossiront parce qu'elles ont les reins solides déjà. Il n'y aura pas de place pour les P.M.E.!

C'est vrai que les biens de consommation coûteront moins chers! C'est peut-être rien qu'une belle pelure sur une banane qui l'est moins! !

C. Tu n'y vois pas beaucoup de positif hein, Donna Camille?

— Si le libre-échange est aussi profitable qu'on veut le laisser croire, je me demande pourquoi les centrales syndicales comme la CSN — CEQ — FTQ — UPA sont contre. Ils pensent au contraire que le libre-échange aurait des conséquences désastreuses sur les niveaux d'emploi; sur les programmes économiques et sociaux et sur l'identité culturelle du Québec et du Canada. C'est quasiment textuel ce que je vous dis-là!

Pourquoi hein, sous deux gouvernements, celui de Lévesque et de Bourassa a-t-on caché les résultats d'études faites par plusieurs ministères sur le libre-échange? C'est grâce à des fuites, qu'on apprend que dans l'industrie du textile et du vêtement au Québec on prévoit la perte de 30,000 emplois. Si ma mémoire est bonne ces emplois sont majoritairement occupés par des femmes!

Tenez, la Commission MacDonald qui est favorable au libre-échange aurait trouvé seulement 2 secteurs où il aurait une croissance d'emplois par rapport à 12 secteurs où il y aurait des pertes d'emplois. Les syndicats disent qu'au Québec, les secteurs gagnants emploient 30,000 personnes contre 230,000 dans les secteurs perdants! On ne peut pas dire que le libre-échange aura des



Illustration: Aline Martineau

retombées économiques favorables pour ces chômeurs et chômeuses-là! C'est facile de parler de recycler les gens... parlons-en à des personnes de 55 ans qui viennent de perdre leur emploi.

C. Il faut avoir confiance en l'avenir, Donna Camille!

— L'avenir, connais pas, Seigneur. Je suis optimiste de nature mais je suis inquiète de me faire imposer une triple nationalité. La troisième n'a rien d'alléchante! Par exemple, au niveau des programmes sociaux, on bénéficie d'une meilleure protection sociale que les américains. Ces programmes coûtent des gros sous aux industries canadiennes. Avec le libre-échange, les syndicats croient que les entreprises américaines établies au Québec et au Canada feront des pressions sur nos deux paliers de gouvernement pour diminuer leurs obligations en ce qui a trait aux programmes sociaux et à la législation du travail. On craint même que les gouvernements actuels vont acquiescer aux demandes de ces entreprises. Ça se peut-tu?!

Ça me décourage de constater comme le monde a la mémoire courte (surtout en temps d'élection) et nos gouvernements avec. Je n'ai pas étudié en science politique, il m'en échappe sûrement, mais je ne comprends pas que l'on pense pouvoir négocier, de bonne foi sur quoi que ce soit avec un gouvernement nombriliste comme celui des États.

Ça fait des années que nos gouvernements savent que les États-Unis sont responsable de 70% des retom-

bées acides au pays! La signature d'un protocole d'entente définitif entre le Canada et les États est attendu depuis 1982. On demandait alors aux États de réduire, au minimum, les polluants de 50%. On estimait à Ottawa qu'il coûterait au Canada entre 400 et 500 millions de dollars par année jusqu'à l'an 2000, pour réduire sensiblement les précipitations acides. Les pluies acides ne tuent pas que les forêts et les lacs mais affectent aussi la santé des humains. On dit qu'un arbre mort représente un emploi perdu! Il se fiche de nous Reagan. Il répond toujours qu'ils doivent faire de nouvelles études.

Il ne respecte pas les non-américains, le cowboy! Savez-vous qu'un petit scandale a révélé, le 14 février 1985, qu'il existait alors depuis 10 ans, un plan de « déploiement » en cas d'urgence de certains types d'engins nucléaires sur les territoires du Canada, de l'Islande, des Bermudes et de Porto-Rico, et ce sans que les pays concernés n'en aient été informés. J'en reviens pas! En Amérique Centrale... Ouf, la liste est longue.

C'est pas possible de négocier d'égal à égal avec quelqu'un qui démontre qu'il doit toujours avoir raison. Ben, je vous ai dit ce que je pense, Seigneur. Si jamais, on fait un référendum là-dessus; à celui-là, je réponds NON.

C. (silence)

— Seigneur, hé, Seigneur... Ben, ça parle au diable!

Georgette Lebel

Le 4 avril 1987

## LES FEMMES DE LA CSN FONT LE POINT SUR LEURS CONDITIONS DE TRAVAIL

Une date comme les autres semble-t-il mais pour les militantes de la CSN, le 4 avril était une journée fébrile de rires, de mécontentements, d'écoute et de sensibilisation. Tout cela en une seule journée, au gré des militantes rencontrées, des conversations et de mes propres impressions.



### ■ Le grand rassemblement des femmes

Le tout avait commencé à Québec par un début de journée douteuse. Trois heures plus tard, nous arrivions, un peu curieuses, au Palais des Congrès à Montréal. Là, tapis, lustres, luxe et sécurité impressionnent. Mais vite, la chaleur des autres filles reconforte: une telle de Sherbrooke déjà rencontrée au Congrès, une autre de Joliette déjà vue en session à Lanoraie, une nouvelle de Sept-Îles un peu gênée, une chauffeuse d'autobus de Terrebonne et les filles de la Malbaie avec Louiselle Pilote, présidente du Syndicat des travailleuses et des travailleurs du Manoir Richelieu.

Une plénière rapide pour écouter une femme salvadorienne, pour réfléchir sur notre solidarité contre Malenfant avec Nicole Madore et Louiselle Pilote et pour enfin, se répartir en ateliers. Et là, nous touchons au coeur de la journée: des ateliers de sensibilisation, dix thèmes, deux niveaux d'écoute (débutante et d'analyse). Toute la journée, nous avons dévoilé, écouté, parlé de nos problèmes et de notre militance syndicale.

Le soir venu, en plénière, Monique Simard a réussi à synthétiser le contenu des ateliers. Le théâtre-image a ensuite nécessité la participation de la salle pour enfin arriver au clou de la journée: la fameuse parade de mode! Vêtements

d'époque, rétro et modernes illustrant l'histoire des luttes des femmes depuis les années '20, faisaient ressortir des événements importants et des personnalités marquantes. C'était un très beau prétexte pour une parade de mode.

### ■ Syndicalisme et féminisme

Le 4 avril était donc une journée de sensibilisation des militantes sur les thèmes des luttes des femmes. C'était aussi une affirmation claire du droit des femmes de se réunir juste entre elles. Dans le mouvement syndical, ce n'était pas gagné d'avance. Les hommes ne comprennent pas spontanément pourquoi les femmes doivent se retrouver entre elles. Ils parlent de syndicalisme parallèle, de division etc. Les militantes ont réussi à imposer leur droit à la non-mixité.

Le 4 avril consacrait donc ce droit à l'autonomie. J'écris « consacrait » car, cette date se situe dans une suite d'apparitions des femmes dans le mouvement syndical. Il y eut d'abord les États Généraux I et II des travailleuses salariées en '78 et '79. Ces sommets intersyndicaux étaient comme les premiers états-majors du mouvement des femmes principalement issu du mouvement syndical. C'est là que l'unité autour des quatre grandes revendications des femmes s'est réalisée.

Les questionnements se sont poursuivis, l'ébullition a continué et en '82 le premier Grand rassemblement des femmes de la CSN éclate. Autour du thème « un syndicalisme à notre image » les femmes ont lancé un vaste branle-bas de combat et réussi ainsi à faire reconnaître leur droit à se réunir et à militer autrement et ce, concrètement à l'intérieur d'une structure syndicale.

### ■ Sensibilisation et mobilisation

La journée s'articulait autour du thème « si le travail m'était conté autrement ». Cet objectif de sensibilisation à partir

du travail était d'autant plus important que dans le mouvement syndical les militantes ne sont pas toutes au même niveau. Pendant que Carole décroche, écoeurée par son exécutif qui refuse de l'écouter, Jacinthe dans l'usine d'en face lit, cherche, se documente sur le retrait préventif. Quant à Huguette, Suzanne, Christiane, Nicole, elles se préparent, à monter kiosques, animation et buffet pour le 8 Mars à leur hôpital. Diversités des situations, des interrogations, des démarches et des obstacles. Voilà donc la réalité des femmes syndicalistes.

La journée en était aussi une de sensibilisation mais la sensibilisation sans mobilisation, ça nous laisse un peu sur notre appétit. Nous n'avons pas parlé de ce qu'il advient de la lutte pour l'avortement libre et gratuit, de ce qu'il faut faire pour stopper la pauvreté accrue des femmes et la généralisation du temps partiel. Comment se solidariser avec la lutte des assistées sociales? Comment aider les travailleuses de garderie à étendre le réseau? Ces questions-là touchent surtout mobilisation et action. Cette étape est cependant plus difficile à aborder parce qu'elle suppose des campagnes nationales d'information, du travail d'organisation régionale et du travail dans les syndicats locaux. Et là, les luttes des femmes affrontent les problèmes réels de chauvinisme mais aussi du comment porter nos luttes par l'action ou par la négociation-concessions. Des débats syndicaux d'importance majeure.

### ■ En conclusion

Il faisait froid le soir, l'autobus roulait vite fendant la nuit. Mais il n'y avait rien à voir, ni le vert tendre des pousses printanières, ni le vert foncé des conifères, ni les oiseaux, ni le ciel. Il y avait du bruit, des rires et des mécontentements.

Alors le bilan: le faire, le soupeser, le soigner, l'éplucher, le remettre surtout à plus tard, et dire que le 4 avril était un beau moment à refaire, à rebâtir, à recréer parce que c'est là la source de notre unité.

Ginette Lewis

## MES VACANCES FORCÉES tout ce que je mets en oeuvre pour qu'elles finissent

Je suis en vacances forcées. Huit mois maintenant que j'y suis contrainte par le chômage. On m'a fait débiter ces vacances en plein coeur de l'hiver. ces vacances en plein coeur de l'hiver. Et là, il n'est nullement question de voyage en Floride. Plus modestement j'ai dû me contenter de piétiner sur place dans mon trois et demi non-chauffé, espérant toujours un travail prochain. Remarquez, j'y ai trouvé un énorme et unique avantage: je n'ai plus à envier ceux qui reviennent du sud noircis par le soleil car après avoir passé deux heures par jour à promener mes doigts sur les petites annonces tachantes puis à me tenir la tête entre les deux mains je sais ce que c'est que d'être noircie par « Le Soleil ».

Aussi, chaque matin, je fais halte à mon centre de main-d'oeuvre local afin d'y contempler un babillard sur lequel pousse, à l'allure d'un bonsaï, les offres d'emploi sur petits cartons blancs.

Chaque jour, je m'en reviens bredouille. Je garde cependant la tête froide et retiens mes émotions afin de ne pas finir comme cette pauvre fille, morte d'une attaque à ce même centre. Nul n'est besoin de vous dire que ça a fait la « une » dans les journaux:

*« Tragédie dans un centre de main-d'oeuvre. Une jeune chômeuse meurt d'une crise cardiaque devant le tableau des offres d'emploi. Cette dernière en ayant repéré une, s'élança pour saisir le carton; l'émotion fut trop forte et la mort instantanée. On a dû faire venir les mâchoires de vie afin de parvenir à lui desserrer les doigts et lui retirer ledit carton. »*

Notez ici l'erreur de faire appel aux mâchoires de vie, il eût suffi de laisser quelques chômeuses-eurs s'en occuper; elle l'aurait lâché le fameux carton. Par la suite, des racontars ont fusés.

Certains-nes affirment que la pauvre malheureuse avait confondu le salaire offert avec l'heure de l'entrevue, soit 7.30 hrs; ça l'aurait tuée. D'autres soutiennent que c'est encore une manigance du centre d'emploi, s'arrangeant ainsi pour réduire le nombre de chômeurs, ça paraît bien dans les sondages. Quoiqu'il en soit, l'autopsie a révélé une trop forte teneur en beurre de « peanuts » dans son organisme, ainsi qu'un taux de cholestérol hyper-élevé dû à une consommation excessive d'oeufs à la coque. On tente d'inculper le fermier qui lui fournissait à crédit ses trois douzaines d'oeufs hebdomadaire. Au centre d'emploi, on a pris soin de bien tracer l'emplacement et la pose dans laquelle la victime est tombée. Il paraît que ça limite l'énerverement et la cohue auprès du tableau et ça aurait aussi pour effet de garder un oeil sur les petites natures inaptes au travail, à savoir qu'aussitôt que quelqu'un blêmit, on lui coupe ses prestations illico et on l'envoie sur l'assistance sociale. Ça fait partie des nouvelles réformes.

Les mésaventures ayant comme scène de fond les centres de main-d'oeuvre sont d'ailleurs monnaie courante. J'ai moi-même vécu ma petite expérience alors qu'on venait tout juste d'afficher une nouvelle offre. J'avais alors pris mon élan, me rendant tellement près du babillard que j'ai pu entrevoir la blancheur immaculée du carton. Après, je ne sais plus. Paraîtrait que j'ai mal mesuré l'écart me séparant du mur d'affichage et que je n'ai pu freiner à temps. Redevenue consciente, je n'ai pas été en mesure de traverser le rempart humain me séparant du paravent tant la foule y était compacte. Stimulée par ce fâcheux incident, j'ai décidé par la suite, de m'entraîner de façon intensive pour parvenir à bloquer, d'un coup sec, tous mes muscles, dans une pose parfaite d'arrêt (avec une marge d'erreur d'un ou deux

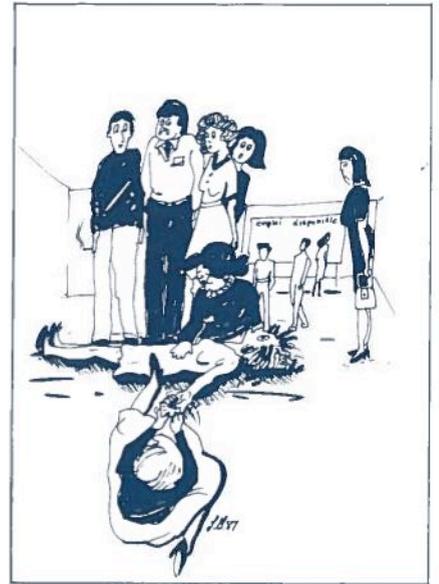


Illustration: Lucie Garant

pouces lorsque je suis fatiguée). J'augmente ainsi mes chances lors des sprints et je m'évite un nouvel affrontement avec le mur.

D'ailleurs plus rien n'est laissé au hasard lors de mes visites au centre de main d'oeuvre. J'ai éliminé de ma vie le beurre de « peanuts » et les oeufs à la coque. Je fais une séance de yoga avant chaque visite au centre afin de contenir mon rythme cardiaque, et je suis à l'affût de ces fonctionnaires rigolos qui s'amusent à écrire 14.20 pour une job de \$4.20 et qui t'observent du coin de l'oeil, le polaroid en main.

En attendant, ne vous étonnez pas de me voir, au centre du coin Dorchester, vêtue d'un costume de bain et munie d'un pince-nez (le pince-nez c'est pas pour la piscine mais contre la pollution), car après tout c'est bientôt le mois de juin et je suis toujours en vacances forcées.

Claire Thibeault

# QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS?

(air connu)



Illustration: Aline Martineau

## SCÈNE 1

### La rupture

Ils étaient tous deux assis l'un face à l'autre, les traits un peu tirés de tant de paroles jetées dans la pièce. Dès lors, il fallait envisager une solution, un plan ou un ultimatum.

Depuis six mois la situation n'avait pas bronché. On évaluait toujours les dommages de la même façon, on arrivait systématiquement à ces états de fait: une communication réduite, une sexualité déficiente, des valeurs « communes » tout à fait opposées, des tâches faussement partagées, le sentiment momentané d'être dominé-e, exploité-e, non respecté-e, mal aimé-e, sous-estimé-e, ridiculisé-e, abusé-e, abaissé-e, diminué-e, charrié-e... (Un peu plus, je vous dis, ils se mettaient à pleurer!)

Ils étaient fatigués disais-je donc, de cette autre « soirée bilan » semi-annuelle, qui, depuis six ans n'avait guère profité d'une quelconque montée de positivisme. Et ce, malgré des

objectifs bien établis, clairs et bien construits. Que déficit sur déficit, que d'échecs qui se multipliaient depuis ces onze derniers bilans. (Il est à noter toutefois qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de se supporter l'une et l'autre).

La soirée s'achevait péniblement; les traits s'étiraient de plus en plus. Cela, sans compter que les questions de « milieux sociaux divergents » (augmentant plus d'une fois les tensions au sein du couple) et de « statuts sociaux respectifs » (l'une s'étant mariée quatre fois; l'autre ayant toujours défendu avec ardeur la liberté de vivre à deux sans qu'aucun contrat ne les lie) n'avaient même pas été abordées! Quant aux nouveaux sujets à « attaquer » depuis leur dernier bilan, soit ceux des attirances sexuelles liées au même sexe de l'une et du désir de l'autre de lâcher sa job pour entamer une troisième maîtrise; nul besoin était ici d'en discuter, compte

tenu de l'heure avancée et de l'urgence: « actuellement actuelle » de la situation.

L'alternative ultime reportée d'année en année dans le but, bien entendu, de donner une chance à leur petite entreprise de donner de meilleurs fruits, de « reprendre du poil de la bête » s'avérait à ce moment-ci de la discussion et de l'analyse de la situation sans équivoque, irrévocable, sans appel: fermer boutique, déclarer faillite, « rompre », quoi!

## SCÈNE 2

### L'après-rupture.

Ça y était! D'un accord unanime, plus ou moins partagé, Charlotte et Charlot avaient « cassé »! Depuis le temps que tout allait croche, c'était la meilleure chose à faire. C'est sûr... Elle ne comptait même plus les « dernières fois » qui avaient retardé, si souvent, l'éclat final. « Dernier essai, dernier délai, dernier trio infernal! Maintenant, c'était bel et bien fini. Elle allait se payer le luxe d'être « libre »!

Oui c'était cela... mais depuis le temps que pouvait bien signifier ce mot, cette douce sensation? Où se trouve donc Robert, le petit? Cet ouvrage qui tant de fois l'avait éclairée. Page 1090:

**« Libération: Femme libérée, émancipée, qui rejette la phallocratie »**

Charlot aurait-il été phallo? Enfin, il y avait tant de choses qui lui avait échappé... Sans le savoir, elle l'avait sûrement sentie!

**« Libérer: Délivrer, dégager de ce qui lie, de ce qui gêne, embarrasse, retient. »**

Ah! pour ça, Charlot l'avait plus d'une fois embrassée, c'est-à-dire embarrassée! Dégagée, ce terme lui convenait assez bien!

**« Liberté: État, situation de la personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un »**

L'écoeurant! Il lui avait fait ça! Jamais plus elle ne dépendrait de lui... Décidément, on a pas idée de ce qu'on apprend dans le dictionnaire!

Charlotte, tout en s'indignant, prenait le pouls de ses émotions. En fait, elle se sentait pleine de sentiments contradictoires.

« Je suis libre! »  
« Tu es libre... »  
« Il est... libre... »

« Nous... étions... quand même bien ensemble... »

« Vous ne pouvez pas savoir les beaux moments... »

« Ils... ils sont tous des écoeurants tiens!!! »

« Robert » avait bien raison!! La tête replongée dans le dictionnaire, Charlotte eut tôt fait d'en faire le tour complet. Elle entreprit alors le découpage de chacun des sentiments qu'elle éprouvait: « Culpabilité, agressivité, tristesse, nostalgie, solitude, amertume, ennui, trahison, jalousie, soulagement... » En alignant ses découpures l'une en arrière de l'autre, Charlotte se rendit bien vite à l'évidence que son « p'tit coeur » était dans un état tout aussi pitoyable que son dictionnaire!

## SCÈNE 3

### L'accompagnement dans la rupture.

Pour Charlotte et Charlot, la rupture n'était pas aussi aisée qu'ils ne l'avaient cru... (Charlot aussi avait épluché le « dic! ») Pourquoi au fond en finir si sèchement avec une relation qui peut encore avoir sa raison d'être?! Pourquoi se départir si froidement d'un être qui depuis si longtemps partage notre existence? Pourquoi, s'étaient-ils dit. Tous deux s'étaient donc mis d'accord pour se fréquenter à l'occasion, de façon tout à fait « amicale » bien entendu, et ainsi ne bénéficier que des aspects « intéressants » et « clean » de leur relation. Ceci n'engageait à rien après tout! De cette façon, la rupture amoureuse aurait le temps de se créer peu à peu et de se cicatrifier d'elle-même. (La rupture sans douleur quoi! Charlot aurait même décidé d'en faire le sujet de sa prochaine thèse... ) L'affaire était dans l'sac! La solution était simple finalement. Ils seraient sous peu les meilleurs amis du monde. Voilà!

Mis à part le fait que Charlotte vivait une liaison de plus en plus étroite avec l'ancienne blonde de Charlot et que celui-ci se posait des questions existentielles « écoeurantes » telles que: Charlotte ne m'aime-t-elle donc plus? Se peut-il qu'elle rejette l'homme en moi? Tout allait merveilleusement bien! Il fallait, au début bien entendu, éviter tout de même les sujets chauds comme la thèse de maîtrise, la religion, plus précisément le mariage, la sexualité, le féminisme, etc. Les endroits sombres, propices aux situations ambiguës, les « bars de femmes » faisaient aussi partie des sujets chauds. Enfin, tous sujets qui portent à « s'irriter » et à compromettre leur amitié toute fraîche! Mais de quoi parler au fait... Du temps qu'il fait et de la montée du prix du beurre?!

Quels motifs poussaient donc Charlot et Charlotte à la rupture « atténuée »? De plus en plus leurs soirées étaient

censurées de tabous d'ex-conjoints et les colères vertes ne manquaient pas. Ils avaient vaguement entendu parler de la théorie de la « rupture civilisée ». Une théorie à la vogue, pour des semblables à eux!

Quoiqu'on en pense, Charlot et Charlotte avaient vraiment le goût d'être des amis... (Il est vrai que Charlot, plus d'une fois eut l'espoir d'une reprise... de possession mais...)

La rupture « civilisée » ne leur convenait peut-être pas. Après tout il valait mieux retourner aux bonnes vieilles théories archaïques; celles qui misent sur le temps.

Que d'émotions! La thèse de Charlot était foutue! Charlotte et Charlot allaient donc vraiment devoir se résigner... à rompre.

Lorraine Bérubé

# solidaire

## RÉPUBLIQUE DOMINICAINE L'envers de l'image

La République Dominicaine nous donne comme image un pays de vacances, avec soleil garanti et repos bien mérité. Mais il existe un autre visage que nous ne voyons pas comme touriste, c'est la situation économique et sociale du peuple dominicain et ses effets sur les femmes.

Il y a quelque temps à Québec nous avons rencontré Miriam Zapata membre du Centre d'études féministes de la République Dominicaine. Elle était invitée par le groupe « Plan Nagua » afin de partager avec les femmes québécoises son expérience de travail.

Commençons par un léger survol de la situation des femmes dans ce pays:

### Quelques données statistiques pour éclairer le panorama actuel:

- 37,5% de la population économiquement active est composée de femmes dont:
- 66,2% oeuvrent dans le secteur tertiaire (services, commerce, établissements financiers)
- 25% travaillent dans les services domestiques
- 59,3% des zones urbaines ne gagnent pas le salaire minimum. Dans les zones rurales cette proportion s'élève à 88%.
- En 1980, 55% des femmes étaient des travailleuses occasionnelles.
- En 1981, les femmes étaient cheffes de famille dans plus de 20% des foyers.
- La majorité des femmes des quartiers marginaux du District National travaillent dans des maisons privées ou comme vendeuses ambulantes. Il y a une énorme quantité de femmes soumises à la prostitution.
- 26,1% des femmes sont analphabètes. Dans les zones rurales cette proportion atteint 37,2%.

Ce pays fut traversé par plusieurs crises politiques qui n'ont apporté aucun changement pour le peuple dominicain. Rappelons-nous seulement la crise du mois d'avril 1965 où les masses luttèrent pour leurs

droits les plus fondamentaux. Cette lutte fut brutalement réprimée par l'intervention militaire américaine. Depuis, il existe de la part du gouvernement de vagues promesses d'élection, qui en aucun cas, ne se sont réalisées. De plus, les différents gouvernements sont traversés par des scandales (fraudes). Il n'y a pas de volonté politique et démocratique qui pourrait se refléter dans des mesures sociales.

Aujourd'hui on peut dire que la principale entrée de devises c'est le tourisme. Il y a quelques années c'était la canne à sucre. Le profit de cette industrie reste dans les mains d'une petite minorité. Le salaire minimum est de \$76 U.S. par mois et se nourrir convenablement coûte environ \$100 U.S. par mois. En plus ce n'est pas toute la population qui bénéficie de ce salaire. Il est clair que dans ce contexte la situation économique devient de plus en plus difficile pour les dominicaines-nés.

Comme vous voyez le scénario se répète d'un pays à l'autre en Amérique Latine. Et que dire de la situation des femmes. Elles sont sous-payées, travaillent majoritairement comme personnel domestique. De plus, aujourd'hui avec la prédominance de l'industrie touristique, plusieurs d'entre elles se livrent à la prostitution. La prostitution infantile est aussi très répandue. La survie étant des plus difficiles les requins nationaux et étrangers en profitent pour utiliser le corps des femmes et des enfants. C'est dans ce contexte qu'en 1979 le Centre d'études féministes fut créé. Au départ, il se voulait un groupe de réflexion et d'analyse féministe, mais vite les femmes chercheuses ont dû modifier leurs objectifs à cause de la réalité et des besoins des femmes dominicaines. Alors le centre commença à faire un travail d'éducation et d'organisation autant pour les femmes paysannes que



pour les femmes urbaines. Elles ont donc comme objectif de les sensibiliser sur les problèmes vécus par les femmes, de les intégrer de manière active et consciente au processus de transformation de la réalité du pays.

En République Dominicaine il existe peu de groupes de femmes qui se sont définis comme féministes. Alors dans ce contexte le Centre prend toute son importance. Les femmes du Centre offrent des services tels que: bibliothèque féministe, services légaux et lieu de rencontre. Un autre volet important du travail, c'est celui de la santé à travers l'apprentissage et l'organisation des services de premiers soins.

La communication étant très importante dans le travail de conscientisation, elles se sont donc données des outils leur permettant d'atteindre cet objectif. En premier lieu elles publient un photo-roman accessible et simple à partir des situations vécues par les femmes. Elles réussissent à toucher de plus en plus de femmes par un questionnement clair et direct. De plus, elles publient un journal qui s'appelle « Mujeres » dans lequel elles introduisent, dans un langage plus compliqué, des analyses politiques et des nouvelles des luttes des femmes dans le monde.

Comme vous voyez l'écriture d'ici et d'ailleurs prend toute son importance. La rencontre avec Miriam Zapata fut comme un petit vent de printemps.

Lorsque vous irez en République Dominicaine vous ne verrez que l'aspect touristique. Mais sachez aussi que les femmes s'organisent et luttent pour leurs droits.

Mili Castro

# les dossiers de Charlotte HOME

## JUSTICE: DES ~~MIFES~~ MYTHES SOUS LA TOGE

### LA NOUVELLE LOI SUR LE DIVORCE: UN MIROIR AUX ALOUETTES?

La Loi de 1985 sur le divorce, entrée en vigueur en juin 1986, a réduit la plupart des motifs de l'ancienne loi (Loi sur le divorce de 1968) à trois: 1) l'adultère, 2) la cruauté mentale ou physique et 3) la séparation de fait des époux. Pour invoquer le troisième motif, il doit y avoir séparation depuis un an seulement au moment du prononcé du jugement. Il faut cependant que les conjoints vivent séparés à la date de la demande et qu'au moins l'un des deux ait eu l'intention de vivre séparé. À ce propos, il est faux de penser que cette loi a introduit dans notre droit le principe du divorce sur consentement mutuel des époux. Tout au plus, ceux-ci peuvent-ils présenter une demande conjointe; ils doivent cependant alléguer l'un des trois motifs.

Mais cette nouvelle loi a-t-elle modifié les règles du jeu? À bien des égards, la réponse est non. Par contre, sur certains points, les changements sont importants et leurs répercussions sur les femmes ne font aucun doute. Deux de ces points retiennent notre attention ici, soit la garde des enfants et la durée de la pension alimentaire.

#### ■ La garde et l'accès aux enfants

La nouvelle loi sur le divorce accorde, explicitement au parent qui n'a pu obtenir la garde légale de ses enfants, un large droit d'accès\* à ceux-ci.

En effet, le critère important en matière de garde étant l'intérêt des enfants, il en résulte que la conduite antérieure de celui qui demande la garde ou des droits d'accès ne peut entrer en ligne de compte sauf si cette conduite est directement liée à l'aptitude de cette personne d'agir à titre de père ou de mère. De plus, la Cour s'assurera de la disposition du parent gardien à favoriser les contacts entre l'enfant et l'autre parent. Tentons d'illustrer concrètement ces critères abstraits. Une femme présente une demande de divorce au motif de cruauté mentale et physique. De plus, elle a de bonnes raisons de craindre

que son conjoint soit un père incestueux. Craignant pour la santé mentale et physique de ses enfants, elle en demande la garde et s'oppose à ce que son conjoint ait des droits de sorties. Pour sa part, le conjoint demande aussi la garde des enfants, mais se dit disposé à ce que la mère ait des droits de visites et de sorties régulières et fréquentes. Selon les critères énumérés plus haut, il y a fort à parier que c'est le père qui aura la garde des enfants. Dans de telles circonstances, on peut se demander ce qu'il advient de l'intérêt de ceux-ci.

#### ■ La durée de la pension alimentaire

Un nouvel élément très important en matière de pension alimentaire est la durée des versements. La pension peut maintenant être accordée pour un temps déterminé. Sa durée est fixée par le juge à partir de l'évaluation des critères suivants: 1) les ressources, les besoins et la situation de chacun des époux, 2) la durée de la cohabitation, 3) les fonctions remplies par chacun et 4) les ententes intervenues entre eux.

Cette nouvelle façon de concevoir la pension alimentaire ne surprend pas quand l'on sait que l'un des buts de la nouvelle loi est d'assurer l'égalité entre les époux et de faire en sorte que l'on arrive, dans un délai raisonnable après le divorce, à une situation où les deux parties soient autonomes sur le plan financier. Mais n'est-ce pas utopique? Pour qu'hommes et femmes soient égaux après le divorce, il aurait fallu qu'ils et elles le soient avant le mariage. Il est peu réaliste de penser que des femmes qui ont été éduquées (familialement et socialement) pour être des épouses et des mères, vont devenir autonomes, presque du jour au lendemain, parce que le législateur en a décidé ainsi, et au surplus, à une époque où le taux de chômage est très élevé. Les femmes vont-elles, une fois de plus, faire les frais d'un pseudo-égalitarisme?

\* Les « droits d'accès » comprennent les droits de visites et de sorties.

Il serait temps également de modifier le Code civil afin d'assurer une meilleure protection aux femmes mariées sous le régime de la séparation de biens. Deux réformes nous paraissent urgentes. D'abord reconnaître la valeur pécuniaire du travail ménager pour qu'elle soit retenue comme apport réel à l'enrichissement du conjoint. Ensuite, déclarer que certains biens (maison, auto, chalet, etc.) sont des biens de la famille et qu'ils doivent être partagés en parts égales entre les époux au moment de la dissolution du mariage comme cela se fait depuis longtemps dans certaines autres provinces.

À ce propos, un groupe de femmes travaille actuellement sur ce projet. C'est par de telles initiatives que nous

pouvons faire des gains. Rappelons-nous la lutte des femmes collaboratrices, il y a quelques années, pour faire reconnaître leur apport à l'entreprise de leur conjoint. Elles ont obtenu des victoires importantes telles: le droit de participer à divers régimes sociaux et lors de la dissolution du mariage, elles ont le pouvoir de bénéficier d'une prestation compensatoire.

Entre le principe d'égalité et sa réalisation, les législateurs fédéral et québécois ont encore un long chemin à parcourir... Mais il faudra peut-être les y « aider »!

Collectif Femmes et Justice de Québec

## LE PRIX D'ÊTRE EN AMOUR... QUAND ON EST ASSISTÉE SOCIALE...

**D**e l'ensemble des bénéficiaires de l'aide sociale, 54% sont des femmes. Pour la majorité d'entre elles, la venue à l'aide sociale coïncide avec un changement dans la situation familiale: une séparation, un divorce, la naissance d'un enfant.

Qu'elle vive seule ou avec des enfants, le revenu dont dispose une femme assistée sociale ne dépasse guère 50% du revenu correspondant au seuil de la pauvreté (établi par le Conseil national du bien-être social). Après avoir payé le logement, la nourriture et les comptes, il ne reste plus rien. L'endettement, la course aux comptoirs vestimentaires, les demandes d'aide à la famille et le travail au noir deviennent souvent des moyens de survie qui aident à boucler les fins de mois.

Les montants qu'elles reçoivent ne leur permettant pas de s'offrir des sorties, des loisirs ou de petites gâteries, ces femmes se retrouvent souvent très seules et deviennent fréquemment de grandes consommatrices de médicaments, si facilement accessibles puisque gratuits pour les bénéficiaires de l'aide sociale. On peut s'interroger sérieusement sur la qualité de vie des femmes dans de telles conditions...!

### ■ Le droit d'avoir un ami

Quand on est assistée sociale, être en amour avec un homme, ou tout simplement avoir un co-locataire, implique un risque... le risque de voir ses prestations réduites ou coupées pour « vie maritale ».

En effet, lorsqu'en mai 1986 le ministre Paradis lança sa meute de boubou-macoutes à l'assaut des bénéficiaires de l'aide sociale, il cherchait, notamment, à retracer les cas de fraude de concubinage. On sait que la loi de l'aide sociale reconnaît l'union de fait. Ainsi, un homme et une femme qui vivent maritalement, sans nécessairement être mariés, doivent se déclarer comme étant un couple, face à la loi de l'aide sociale et non pas comme deux personnes indépendantes financièrement.

Les assistées sociales qui vivent maritalement avec un conjoint seront donc considérées « à charge » financièrement de ce conjoint. Cela implique, la plupart du temps, une réduction ou une annulation systématique

des prestations accordées aux femmes. On imagine bien, les enquêtes des boubou-macoutes n'ont fait qu'accentuer le stress, la peur, l'humiliation et le harcèlement qui font déjà partie du quotidien, quand on est assistée sociale.



Illustration: Andrée Vézina

### ■ Les critères

Les critères sur lesquels se basent les enquêteurs, pour déterminer s'il y a « vie maritale » entre un homme et une femme, sont au nombre de trois:

**1° La cohabitation:** L'agent vérifie si les deux personnes vivent sous le même toit. Pour le savoir, il vérifie,

1 Bellemare, J., Charest, D., *Monoparentalité féminine et aide sociale*, Ministère de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu, Québec 1986.



Illustration: Sylvie Côté

par exemple, les noms inscrits sur la liste électorale, sur les factures de téléphone, sur le bail, etc.

- 2° **Secours mutuel:** Quand l'agent a prouvé que l'homme et la femme vivent ensemble, il vérifie s'il y a entre les deux une entraide comme celle que se donnent entre eux des gens mariés. Pour ce faire, il vérifie entre autres, s'il existe un compte commun à la banque, s'il y a échange de service (ex.: garde des enfants, préparation des repas, épicerie commune, etc.)
- 3° **Commune renommée:** L'agent vérifie auprès des gens de l'entourage si l'homme et la femme sont identifiés

## RAPTS D'ENFANTS

**L'**été qui revient allège nos quotidiens. Les odeurs, les couleurs, la chaleur nous invitent à l'indolence. On desserre nos contraintes, on amenuise nos peurs. Il fait noir tard ou clair longtemps. L'été est en ville et il faudra se méfier d'afficher une insouciance trop évidente.

Un fait divers pour les uns, un drame déchirant pour d'autres, les rapt d'enfants sont un véritable fléau durant la saison estivale. C'est une saison de prédilection pour les prédateurs.

Marie-Géographie a réalisé l'interview qui suit avec une jeune femme de la région de Québec, qui a fait la douloureuse expérience de se faire enlever son enfant.

M.-G. — *Shelley Anne Bowen, ton enfant a été enlevé en décembre '84. Comment un tel événement a-t-il pu se produire?*

S.A.B. — On ne peut pas expliquer toutes les raisons qui motivent un kidnapping. Dans mon cas, mon fils a été enlevé par son père. Je l'avais connu en Arabie Saoudite

comme étant un couple marié. Finalement, il s'informe du degré d'intimité qui existe entre eux (ex.: s'ils partagent la même chambre, s'ils sortent ensemble quelquefois, etc.)

## Recours possibles

Soulignons tout d'abord qu'un jugement de la Cour Supérieure déclarait récemment que les bénéficiaires de l'aide sociale peuvent refuser de faire entrer un boubou-macoute chez eux sans être pénalisés. Par contre, ils ne peuvent refuser de rencontrer un agent au bureau local.

D'autre part, une bénéficiaire qui voit son aide sociale coupée ou diminuée a le droit de faire reviser cette décision. Elle doit le faire dans les 60 jours suivant la décision. Suite à cette révision, il existe également un droit d'appel dans les 90 jours suivants la décision de la Commission des Affaires Sociales.

Si, entre temps, la bénéficiaire n'a aucun revenu pour payer le strict nécessaire, il lui est possible de faire une demande d'aide à la Commission des Affaires Sociales en attendant que la décision soit rendue.

## Les suites. . .

Suite aux coupures d'aide sociale pour vie maritale, le Collectif Femmes et Justice de Québec et les Rose du Nord ont mis sur pied un comité pour réfléchir sur le principe de l'autonomie financière des femmes. En effet, pourquoi les assistées sociales subissent-elles plus de harcèlement que les hommes? Pourquoi à partir du moment où une femme a une relation avec un homme devrait-elle devenir dépendante de lui économiquement?

Faudrait-il enfin reconnaître, à travers nos lois, le droit des femmes à l'autonomie financière?

Collectif Femmes et Justice

à l'âge de 17 ans. Il en avait 11 de plus que moi. Après de brèves fréquentations nous nous sommes mariés puis nous nous sommes établis en Écosse. Après cinq ans de mariage, il y eut la naissance de mon fils Benjamin. Ma situation dans le mariage s'était rapidement détériorée. Mon mari était souvent absent; son travail l'appelant à l'extérieur. À chaque retour à la maison, il développait une telle attitude de haine et de domination que nous étions toujours à nous quereller. Je suis alors partie de la maison avec mon fils. Je me suis tapie dans un modeste loyer et j'ai travaillé pour gagner notre croûte.

M.G. — *C'était le début de l'aventure. . .*

S.A.B. — J'avais établi des contacts avec un avocat pour qu'il entreprenne les procédures de divorce. Un jugement provisoire m'avait accordé la garde de Benjamin. Mon mari me faisait des menaces. Des amis à moi l'avaient entendu dire qu'il voulait s'acheter un bateau et s'enfuir avec mon fils. Du jour au lendemain, j'ai empaqueté mes affaires et j'ai filé jusqu'à Londres.



Illustration: Elsa Labbé

M.G. — *La décision de revenir était prise. . .*

S.A.B. — Je quittais l'Écosse et l'Angleterre. Je ne sais pas comment mais mon mari l'a su. C'est au guichet de l'aéroport de Londres que s'est passé le premier enlèvement. Mon ex-mari, que je n'avais pas vu venir s'est emparé de Benjamin et s'est enfui à toutes jambes. Les policiers sont intervenus et les agents de l'immigration aussi.

M.G. — *Ils t'ont rendu ton enfant?*

S.A.B. — C'est plus compliqué que ça. En Angleterre, depuis une semaine, une nouvelle loi était en application. On ne pouvait plus sortir un enfant du pays sans le consentement des deux parents. Un règlement est intervenu, après bien des démarches, et comme j'avais déjà la garde de mon fils, je pouvais légalement habiter en Angleterre avec lui, sans toutefois sortir du pays. En voyant cela, mes avocats m'ont proposé de retourner en Écosse. Je partirais pour le Canada à partir de ce pays. C'est ce qui est arrivé. Revenue au Québec, je suis allée me cacher avec mon fils. Mes parents recevaient de temps à autres des menaces de mon ex-mari. Et puis, le 21 décembre 1984 j'ai reçu un subpoena. Je devais me présenter en cour puisque mon ex-mari réclamait un droit de visite. Bien que la garde de l'enfant m'ait été accordée, il pouvait réclamer ce droit de visite. Même en prévenant le juge que mon ex-époux essaierait sûrement de kidnapper l'enfant, celui-ci s'est vu accorder trois jours de visite jusqu'au 24 décembre. Il n'est jamais revenu. Le 24 décembre au soir, j'étais au poste de police de Ste-Foy, signalant le kidnapping. Je n'ai revu mon enfant que 16 mois plus tard.

M.G. — *Comment se vivent les premières heures?*

S.A.B. — Elles sont très fébriles. On fait des recherches, on ne sait pas où s'adresser. Moi j'ai trouvé « ENFANTS-RETOUR » qui m'ont supportée tout au long de l'épreuve.

M.G. — *ENFANTS-RETOUR t'a aussi apporté du support technique je crois. . .*

S.A.B. — Oui, il a fait paraître un avis de recherche dans le magazine « Coup d pouce ». Il a aussi produit une affiche avec la photo de Benjamin qu'il a distribué dans les supermarchés, le métro et les gares. Les douanes ont aussi été avisées.

Mon ex-mari m'a téléphoné trois fois tout au long des seize mois. Le dernier appel lui a été fatal. Il a commis l'erreur de me laisser un numéro pour le rejoindre. Dès lors, j'avais un indice précieux pour la quête de mon enfant.

M.G. — *Qu'as-tu fait avec ce numéro de téléphone?*

S.A.B. — Je l'ai communiqué à ENFANTS-RETOUR qui s'est occupé de contacter un détective et une avocate de Floride. J'étais aussi en liaison avec mon avocate de Québec et une autre de Toronto. Lorsque j'ai téléphoné à mon ex-mari, il était absent de son hôtel. C'est mon fils qui m'a répondu. J'ai alors trouvé la force de continuer et je lui ai dit: « Bouge pas, maman vient te chercher ». Le soir même j'étais dans l'avion. J'avais apporté tous les papiers légaux me permettant de ravoir mon fils. Mais il a fallu que j'attende jusqu'à lundi matin avant d'avoir l'assentiment de la Cour et ainsi rapatrier mon fils. Du vendredi dans la nuit jusqu'au lundi matin, l'attente a été insupportable. Je voyais le bateau de mon ex-mari ancré au port. Et j'avais peur qu'il s'enfuit avant que je retrouve mon fils.

M.G. — *Dès que tu as eu le feu vert, tu as agi rapidement n'est-ce pas?*

S.A.B. — Je n'avais pas une minute à perdre. En sortant du tribunal, mon avocate et moi courions comme des athlètes vers le premier poste de police afin d'éviter que mon ex-mari ne s'échappe. Peine perdue, il avait déjà levé l'ancre. . . Le détective chargé de l'enquête m'a appris la nouvelle.

Finalement, je l'ai aidé dans son investigation. J'ai enquêté avec lui sur le terrain. C'était dur. J'entendais les gens me parler de mon fils et je devais avoir l'air détaché. Nous étions attablés à un casse-croûte, pour une pause, lorsque le détective a reçu un appel sur son walkie-talkie. C'était incroyable! Le bateau de mon ex était amarré au port en train de refaire le plein de carburant.

M.G. — *Tu touchais presque au but. . .*

S.A.B. — Curieusement, c'est à ce moment là que les nerfs m'ont manqué. Je n'étais plus capable de la moindre petite action! Georgewitz, le détective, m'a alors suggéré de m'asseoir à une terrasse et d'attendre le dénouement. C'est ce que j'ai fait. J'avais le regard perdu dans le bleu de la mer lorsque tout à coup j'ai revu Georgewitz, avec à ses côtés, un petit bonhomme de 4 ans, à la chevelure presque blanche tant il était doré de soleil. Je l'ai pris dans mes bras; je l'ai bercé. Nous étions incapables d'échanger une parole. Le bateau de mon ex-mari



Illustration: Aline Martineau

avait été arraisonné par la police portuaire qui ne lui avait pas laissé le choix. Il devait leur remettre l'enfant sinon des poursuites criminelles seraient intentées contre lui. Il a dû se plier à cet ultimatum. Lorsque je suis revenue au Québec, j'ai obtenu tous les droits à l'égard de mon enfant. Cependant son père a un droit de visite à raison de quatre après-midi par mois, à la Maison de la famille à Limoilou. Il peut aussi lui parler une heure par mois.

Mon fils fréquente maintenant l'école et s'épanouit rapidement dans un environnement sain. Et moi, je suis heureuse que Benjamin aime la vie que je lui propose.

Pour fêter nos retrouvailles, ENFANTS-RETOUR avait organisé une grande fête au vieux-port de Montréal. 15,000 ballons furent lâchés dans le ciel à cette occasion. À ces 15,000 ballons était rattachée la fiche signalétique d'enfants portés disparus. Car même si mon fils a été retrouvé la lutte continue pour des milliers d'enfants et de parents



Propos recueillis par Sylvie Jobin.

Selon des statistiques récentes, plus de 2,000 enfants sont portés disparus au Canada. Depuis 1983, ENFANTS-RETOUR a réussi à retrouver 200 de ces enfants dont 16 enfants au Québec depuis 1985.

ENFANTS-RETOUR est un organisme qui aide les parents dont les enfants sont victimes d'un rapt. Mmes Marcelle Lamarche et Susan Armstrong en sont les dirigeantes. L'idée est venue suite à la tragique aventure du petit Maurice Viens retrouvé mort à l'automne '84, en banlieue de Montréal. Elles opèrent donc depuis le printemps 1985.

Lorsqu'un enlèvement leur est signalé, elles inscrivent l'enfant à leurs fichiers. Avec de bons signalements et une photo de l'enfant, elles produisent des affiches, des communiqués qu'elles transmettent aux différents postes de télé, de radio et dans les différents moyens de transport. Elles vérifient leurs signalements avec les commissions scolaires, avisent les douanes et les forces policières. Cet organisme est d'ailleurs endossé par les forces policières du pays.

Ce centre d'aide existe principalement grâce à des subventions gouvernementales et avec des dons privés. Il organise à chaque année, en décembre, un radiothon pour amasser des fonds. Il y a un bureau d'ENFANTS-RETOUR dans chaque province canadienne sauf à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Au Québec, voici leurs coordonnées:  
**ENFANTS-RETOUR**  
 860 DÉCARIE, SUITE 301  
 VILLE ST-LAURENT  
 H4L 3L9  
 TÉL.: MONTRÉAL 747-4000  
 EXTÉRIEUR 1-800-ENFANTS

Le 25 mai dernier avait lieu à Montréal un important rassemblement. Une véritable fête avec le largage de 15,000 ballons chacun portant la fiche d'identité d'un enfant disparu. Le thème de cette journée était: « **Il y a de l'espoir dans l'air** ». Il y a de l'espoir, il ventait beaucoup cette journée-là!

Sylvie Jobin

## LE RALLYE DE LA RÉGIE

**Q**ue peut-on faire contre un propriétaire véreux? Un de ceux qui s'imaginent avoir tous les droits, celui entre autres de vous mettre à la porte de « son » logement passé décembre et après vous avoir avisée d'une augmentation de loyer. Pensez donc!

Le combat s'engage. Vous devez tous les deux accomplir une course à obstacles à travers les méandres juridiques de la régie du logement. Attention! Il a un avantage sur vous. Ce n'est pas la première fois qu'il accomplit la course. Il semble en effet être un habitué du tribunal de la Régie. Mais sachez profiter de ses faiblesses. Il n'a pratiquement jamais réussi l'épreuve et les rumeurs disent qu'il déteste courir.



### ■ PREMIER OBSTACLE Êtes-vous locataire?

Mais bien sûr que si! C'est ici que votre propriétaire vous sert votre premier croc-en-jambe. Dommage, tout aurait

été si simple s'il avait voulu répondre oui à cette question. Autrement cet avis de reprise de possession aurait dû vous parvenir comme un cadeau de Noël au lieu de vous tomber dessus tel un poisson d'avril.

## ■ DEUXIÈME OBSTACLE **Êtes-vous sous-locataire?**

C'est pas clair. Vous habitez le logement depuis près de deux ans maintenant. Pensez- donc! Un beau 7<sup>1/2</sup> ensoleillé sur une rue bordée d'arbres! Vous avez sauté sur l'occasion le jour où votre copine — la vraie locataire — vous invite à partager les frais du loyer avec elle. Mais la vie change au hasard des jobs qu'on trouve ailleurs et elle déménage. Ainsi vous vous retrouvez avec tout l'espace mais sans le fameux bail.

## ■ TROISIÈME OBSTACLE **Êtes-vous une bonne locataire?**

Pas pire que les autres! Vous payez votre loyer tous les premiers du mois (ou presque) et le proprio ne se formalise pas d'encaisser vos chèques même s'il continue de contester fermement votre statut de locataire. Au début de l'année vous avez même essayé de vous entendre avec lui. Parce que votre objectif c'est toujours de signer un bail. Et il n'est pas contre du tout bien au contraire. Mais il veut d'abord obtenir une résiliation de l'ancienne locataire. Il ne veut pas avoir du trouble avec elle comme cela s'est déjà produit dans le passé. Vous êtes méfiante, mais comme depuis plus de deux ans les relations sont bonnes, vous croyez bien faire en voulant arranger ça pour lui.

Alors tout va bien! Passez à l'étape suivante.

## ■ QUATRIÈME OBSTACLE **Êtes-vous une locataire qui sait se défendre?**

Vous en avez vu d'autres depuis le temps que vous militiez; les pétitions, les manifs, ça vous connaît. C'est alors que lorsque votre propriétaire arrive avec son idée de reprise de possession, la stratégie d'attaque vous semble des plus claires. Vous lui faites savoir sans équivoque que vous n'avez pas l'intention de lui céder la place. Qu'est-ce qui lui prend après tout de changer d'avis? Deux semaines plus tôt il est venu vous aviser d'une augmentation de loyer. Alors c'est qu'il vous reconnaît comme locataire? Sauf que sur votre copie c'est le nom de votre copine — la vraie locataire — qui apparaît. Mais vous êtes sûre que sur la sienne il a changé son nom pour le vôtre. Alors vous êtes sauvée? Pas si vite! Il a l'air d'être sûr de son coup. Et puis, il vous menace de dommages et intérêts si le premier juillet vous n'avez pas vidé les lieux.

C'est le stress. Vous vous souvenez que l'étape numéro un n'a pas été franchie aisément et les avis juridiques, de sources diverses, n'arrivent pas à vous donner une réponse claire et précise même si tous vous accordent

de bonnes chances de remporter l'épreuve. La fin de la course s'annonce donc incertaine et vous avez envie d'aller voir ailleurs s'il n'existe pas des propriétaires plus reposants. Voici justement un beau logement pas très loin de celui que vous habitez présentement et le prix vous convient.

## ■ CINQUIÈME OBSTACLE **T'es pas tannée d'étudier?**

Celui-là vous ne l'aviez pas prévu. Il n'a pas été annoncé sur le parcours. Mais puisque vous y êtes, vous devez le franchir. Attention! Le terrain d'atterrissage est boueux et la difficulté est double parce qu'on venait tout juste de vous demander si vous aviez des enfants.

Vous avez donc affaire à un propriétaire qui n'aime pas les femmes seules avec un enfant, à moins que ça ne soit les enfants tout court, ou peut-être seulement les étudiantes.

Hum... il y a fort à parier qu'il n'aime pas les femmes seules avec un enfant qui tout en étudiant retirent du bien-être.

Reprenez la course, on ne sait jamais.

## ■ SIXIÈME OBSTACLE **Prenez-vous des vacances cet été?**

À bicyclette, c'est moins cher! Mais il vous faut d'abord franchir la ligne d'arrivée. Or, vous ne savez pas si votre propriétaire court toujours derrière vous, s'il n'a pas trébuché en cours de route ou s'il se prépare à faire un sprint final.

Car tout n'est pas joué le premier juillet; il peut se décider à porter plainte à la régie dès le lendemain. Et si les choses vont rondement, alors vous allez finalement savoir à quoi vous en tenir. Mais il peut toujours laisser traîner les choses en longueur, attendre une semaine ou deux avant de la faire cette fameuse plainte. Qu'allez-vous faire? Vous n'allez tout de même pas reporter votre balade indéfiniment.

## ■ SEPTIÈME OBSTACLE **(à venir)**

Si seulement vous pouviez prévoir la fin de la course, ça vous permettrait de dormir enfin sur vos deux oreilles.

Il est bien beau le slogan: « **Le logement, c'est un droit!** » Vous l'avez chanté sur tous les tons de la même manière que vous avez réclamé avec bien d'autres, des jobs, le bien-être, l'assurance-chômage... Des fois vous avez eu l'impression de porter votre militantisme, comme une bible, jusqu'à en avoir votre claque de parader dans les rues... pour les autres.

Reprenez la course, vous courez toujours une chance de revenir à la case de départ. Et, croisez-vous les doigts en espérant que gagner à la régie ce n'est pas comme gagner à la loterie.

Jacinthe Michaud

# TRIBUNE aux FEMMES

## CES IGNARES QUI M'IGNORENT...

Dans le langage féministe, on associe régulièrement le mot « harcèlement » au mot « sexualité ». Quoique cette association demeure une réalité bien connue de toutes les femmes, je désire aborder une autre forme de harcèlement toute aussi présente dans le quotidien de chacune. Je l'ai nommé: le harcèlement par l'ignorance.

Le harcèlement par l'ignorance, c'est lorsque l'on se sent ignorées par des hommes (et aussi des femmes) qui agissent comme si nous n'existions pas. Ce type de harcèlement se retrouve souvent au travail. Des hommes, plus souvent qu'à leur tour patrons; des femmes, toujours à leur tour employées. Heureuse division du travail qui engendre domination d'un sexe sur l'autre.

### L'ignorance absolue

Vous connaissez le regard par dessus l'épaule? Bonjour, ça va? La réponse traîne... seule... sans écho. Le sursaut! Quelqu'un me parle, moi, l'ombre déguisée en femme-produit.

Femme-objet devenue femme-produit; système économique oblige! Travailleuse sans valeur, dévalorisée, sans gratification, subordonnée au bon vouloir du décideur.

Les décisions me tombent sur la tête sans prévenir. Aucun moment pour réagir, exprimer le malaise, la surprise et l'émotivité. En face de moi une carapace, quelqu'un qui s'efforce de paraître au lieu d'être, quelqu'un qui ne se permet pas d'être lui-même. Obligée de taire ma colère et ma rage, j'attends une opportunité pour dire mon opinion et mon mécontentement. J'encaisse... j'attends... je refoule...

Aussi dérisoire que cela puisse sembler, il s'ensuit une habitude à l'ignorance, une certaine normalisation de cette attitude pour celle qui la vit.

J'en viens à me dire que ma soif de reconnaissance n'est pas appropriée. Est-ce que je cherche trop de considérations de la part de mes collègues et supérieurs? Est-ce légitime d'extérioriser l'émotivité dans le travail? Comment parvenir à fonctionner dans l'indifférence?



Illustration: Andrée Vézina

Si la reconnaissance s'avère capitale, c'est que comme féministe, je considère essentiels les rapports égalitaires et authentiques. Le travail devrait être un lieu où l'on établit ce type de relations. Est-ce réaliste? Je demeure une inconditionnelle utopiste car je persiste à rechercher la valorisation de ma condition de travailleuse.

Régulièrement je relève des défis dans le but de me faire remarquer et être valorisée. Exceller, créer, imaginer, performer, satisfaire, tout est faisable pour l'assoiffée de reconnaissance. Et, pour finalement me sentir contradictoire parce que je sais pertinemment que je ne dois attendre aucun commentaire, aucune approbation.

### L'ignorance atténuée

Un jour, le chef est mis devant le fait accompli; l'indienne dépasse ses attentes même que, elle bosse trop bien la p'tite. Elle a une prime; une p'tite claque dans le dos et un bon mot à l'assemblée des actionnaires.

*ô reconnaissance que je t'aime!  
Parole apaisante, douce,  
qui fait oublier l'anxiété,  
l'incertitude, la tension des lourdes  
journées.*

Mais la reconnaissance, pour combien de temps?

### L'ignorance renouvelée

Le harcèlement devient plus subtil, l'ignorance moins évidente. L'ignare a besoin de l'ignorée mais il a peur de ses capacités. La performance peut tourner dans le mauvais sens! Les bonnes idées de la soussignée menacent la suprématie bien installée du décideur. Il garde le contrôle de la performance en la minimisant et niant qu'elle redore son blason.

À côtoyer l'indifférence, je conserve un doute sur mon potentiel et la validité de mon apport.

La boucle se referme; le cycle de l'ignorance recommence. Comment sortir de ce cercle vicieux?

Andrée Bérubé

# AH! ACHALE-MOI PAS

« Mesdames, avec l'été qui vient, avec les chaudes doublures qui peu à peu s'enlèvent, le temps qui se réchauffe, les p'tites abeilles qui dégèlent, bénéficiez du même coup d'une « prime estivale! » (La même que l'année passée en fait).

Bien que ce fardeau dont il est question, se présente malgré tout durant toute l'année, le harcèlement sexuel, vous l'aurez constaté, a tendance à se faire encore plus remarquable au moment des vacances d'été. (Pour celles qui n'ont pas de vacances, veuillez noter que vous n'en serez pas privées non plus. . .)

En effet, peu importe où vous passerez vos vacances, vous ne serez pas épargnées. Que vous les passiez au soleil, au bureau, sur le coin d'la rue, au centre d'achat, sur les plaines d'Abraham, dans la cour d'école, à la station-service, au dépanneur, à la station de métro, ou même chez vous sur votre balcon, les « jambes d'été », les culottes courtes, les robes-soleil, simplement le fait que vous êtes une femme, ne passera pas inaperçu. Qu'il s'agisse de regards vicieux, de sifflements répétés, ou même carrément d'attouchements physiques, de masturbateurs publics, de téléphones obscènes, les femmes de tous milieux, tout âge, toutes classes sociales sont susceptibles d'y faire face. . .

Avec l'été qui vient, la « guerilla » continue. . . Tous les jours, les femmes se promènent sur la rue avec comme seuls moyens de défense, l'indifférence, quelques répliques, un cours de Wen-do pour certaines, et quoi d'autre? Une plainte à la Commission des droits de la personne? Un recours devant les tribunaux? N'en parlons même pas! Face aux « recours » et à l'attitude à prendre devant un homme qui vous harcèle, les moyens sont limités. Tout dépend de celui qui vous importune. (Il est à noter que, d'autre part, les hommes de tous milieux, tout âge, toutes classes sociales sont susceptibles d'être « harceleurs »).

Si, votre boss vous « talonne », vous vous trouvez dans un rapport de pouvoir tel, qu'il est à toute fin pratique difficile de réagir. Plusieurs se sont vues, plus d'une fois, congédiées à la suite d'un refus de coucher avec ce



« Votre écriture montre que vous êtes chaleureuse, amicale et une femme passionnante... dites donc, il est presque midi, que penseriez-vous de venir dîner avec moi? »

dernier pour le motif: « incompatibilité de caractères ». Le rapport est à peu près le même pour une serveuse et son client. Si elle veut garder son emploi, elle ne doit pas perdre de clients, donc le satisfaire, c'est-à-dire, « fermer sa boîte ». Il se peut que ce soit votre médecin ou votre psychiatre ou votre dentiste qui vous harcèle. Vous pouvez toujours recourir aux soins d'une femme médecin, mais vous conviendrez que le problème n'a pas été vraiment résolu. Qu'il s'agisse maintenant d'une « gang » d'ouvriers, de votre garagiste ou d'un camionneur, il ne vous reste plus qu'à les envoyer **chier!** Ça contente au moins! Mais le harcèlement sexuel peut s'articuler de tellement de façons. Par exemple, les intellectuels, quant à eux, sont un peu plus subtils. Pour obtenir un rendez-vous, pour avoir une relation sexuelle avec vous, ils vont récupérer le discours féministe. Ils ont entendu dire que c'était le discours à la mode, la façon à la vogue de **draguer**. Avec eux, il faut savoir déceler à temps la grande-gueule. Et la liste des types d'harceleurs n'est, hélas, pas terminée.

## Le kit d'autodéfense de la femme harcelée

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas empêcher l'été d'arriver! De toute façon, il ne faudrait surtout pas s'en

priver! Vous pouvez toutefois commencer à préparer vos répliques. Faites une séance d'injures et de « gros mots » avec vos chummes de filles un bon soir. Pensez à votre attitude (confiante, la tête haute, d'attaque), à votre estime personnelle (j'veux toujours la peine d'être respectée), etc. . .

Vous êtes dans le métro, dans l'autobus; un homme vous déshabille des yeux... Demandez-lui de vous rhabiller avant de descendre!

Vous vous faites insulter sur la rue. . . Remettez à ces hommes harceleurs une carte que vous aurez pré-fabriquée contenant ce message:

« Vous venez d'insulter une femme. Cette carte a été traitée chimiquement. Votre pénis va se désintégrer dans les prochaines minutes »

On vous frôle des mains dans une foule? Attrapez vite cette main vicieuse et réclamez-en le propriétaire à haute voix!<sup>1</sup> Vous avez peur des mots? Écrivez vos insultes préférées sur l'un de vos t-shirts blancs!

Pour terminer, je vous souhaite à toutes de passer un été des meilleurs, et ce, malgré la prime d'été. Et, faites-nous parvenir vos propres découvertes en matière de ripostes au harcèlement quotidien.

Lorraine Bérubé

1. Tiré du vidéo « Tous les jours . . . tous les jours . . . de Vidéo femmes.



# PRODUCTIONS AR'LETTE

## DEUX

Comme tous ceux qui s'aiment, nous sommes deux. Deux comme dans les chansons, comme la paire de mitaines bien chaudes, comme deux bras attachés à un même corps, deux pour un, comme dans les 5 à 7. Deux à vivre dans un même appartement. Nombre idéal pour le partage des tâches, merveilleuse compagnie pour les soupers aux chandelles, fidèle adversaire au scrabble et tendre partenaire dans l'amour.

Deux formes de vies, deux opinions différentes, nombre pertinent pour les oppositions, les désaccords et les réconciliations.

Mois voilà, quand surviennent ces différends, où vont-ils ces partenaires amoureux qui logent à la même enseigne, vivant dans un décor commun? Quels gestes empruntent-ils pour signifier leur mécontentement?

Personnellement, j'ai, au fil des ans, recueilli diverses façons de manifester mes humeurs en de telles circonstances. La maturité aidant, j'ai abandonné certaines attitudes qui m'ont mal servi à l'époque. C'est ainsi qu'un jour, d'un geste grave et solennel, j'ai claqué la porte. Derrière moi je laisse une discussion mal amorcée, un débat d'abord anodin qui rapidement atteint la polémique. Devant moi, un froid de  $-25^{\circ}$  celsius, le foulard au vent, le manteau entr'ouvert, sans gants ni tuque (orgueil oblige à la sortie précipitée). Après une marche de dix minutes, la température tombante provoque chez moi une tendresse montante. Le froid cinglant me répète à l'oreille: « Retourne chez toi, on s'inquiète maintenant, dix minutes ça peut aller, il fait chaud là-bas ». Je suis rentrée à la maison, un seul round a suffi. Mon visage d'offensée avait cédé le pas au petit masque de frimas qui me recouvrait le visage et sur lequel étaient inscrits mes regrets et le désir de régler la mésentente au plus tôt.

Pourtant l'été m'a souvent assistée

dans ce genre de fuite amoureuse. Il est tellement agréable de vagabonder une journée entière sous le chaud soleil estival, donnant ainsi force-impact aux gestes expéditifs de la dispute. Mais l'hiver, un geste semblable devient dément, insensé, lorsqu'on pense aux gripes, aux pneumonies, au carnaval de Québec dont la colère nous a fait oublier la présence.

J'ai ainsi, après quelques expériences décevantes, remis l'alternative du claquage de porte. Au besoin, je préfère de loin le claquage de porte introspectif. Lors d'une discussion agitée, on choisit une porte, n'importe laquelle, on s'y précipite, pénètre dans la pièce et on referme bruyamment. La chambre de travail est à conseiller, vu la neutralité de l'endroit. Par contre la salle de bain se veut trop inconfortable, n'espérez pas pouvoir tenir « un état de siège » assis sur le seul meuble susceptible de vous recevoir. De surcroît, l'autre personne peut simuler une envie subite et ainsi parvenir à vous faire ouvrir la porte. On devra choisir la chambre avec l'intention précise que la dispute soit de courte durée. Le décor ouaté, les pouvoirs de l'oreiller, les corps emmêlés viennent à bout relativement vite de tous démêlés.

On peut aussi opter pour la bouderie, cette petite moue sagace qu'on sert afin d'alerter l'autre du terrain glissant et du désaccord grandissant pouvant s'installer, s'il s'acharne à en mettre plus.

Ou encore adopter le mutisme, cette froideur affectée, ce visage insondable, ces yeux alertes à toute attitude adverse. Pour ceux qui ont passé l'art de manier le verbe, les grands orateurs (trices), on peut dans un exposé interminable, élaborer, décortiquer, étudier, analyser toutes les données de la querelle. J'ai déjà subi, durant une longue heure, cet espèce de plaidoyer laborieux. Croyez-moi, il est avanta-

geux d'y mettre rapidement terme par un baiser fougueux et passer à autres choses plutôt que de se farcir le tout et en ressortir entièrement groggy.

Retour stupéfiant des choses, l'on peut se culpabiliser soi-même, endosser tous les torts de la querelle. (À n'utiliser qu'en de très rares occasions, c'est très éprouvant pour l'égo). Vous noterez le changement subit chez le (la) partenaire qui, assurément, a tout prévu sauf cela. Déconcerté(e), ses armes rendues inutilisables, l'on redevient maître-maîtresse de la situation. Cependant, ne pas prolonger vainement l'auto-culpabilisation; la déroute de l'autre se veut éphémère et revient vite vous terrasser.

Maintenant, l'heure est venue de vous signaler la teneur d'une phrase aux résonnances d'outre-tombe. Phrase dont la sagesse d'aujourd'hui me refuse l'emploi, la trouvant bassement calculée et d'une tendance sado-maso. Le « **POURQUOI M'AS-TU FAIT CELA** ». Seulement l'écrire m'épouvante. Il donne lieu à des délibérations sans fin, à un ressassage de vieilles affaires et dépasse le but de cet exposé. Car on a beau tenter de cataloguer les manifestations diverses des tendres disputes, de badiner sur les jeux amoureux; il n'est nullement question ici d'extraire le jus de ce merveilleux sentiment qu'est l'amour (extase oblige).

Alors, comme dit précédemment, évitez, telles les M.T.S., l'utilisation de phrases investigatrices. De même, voyez à ne jamais prolonger le temps de la réconciliation. Rien de plus confondant que de retrouver la personne chère lorsqu'on a perdu le souvenir des raisons qui ont produit le différend, et par le fait même ne plus savoir si on doit s'excuser ou pardonner à l'autre, car bien sûr, comme tous ceux qui s'aiment... nous sommes deux.



Claire Thibeault

# Portrait

## DERRIÈRE LE MIROIR, les points de vues de Sylvie Derumier

### **Vous avez dit Folie?**

Un état avant tout. « Des transitives absences de compréhension de nos individualités ». Un état qui engendre la déroute, brise l'harmonie, le verni. Un lieu intérieur dans lequel tout s'effrite, dévie vers la peur. La peur de se regarder dériver car les proportions changent, le sens des actes et des pensées glissent entre les doigts. Les trous noirs s'amoncellent entre les silences, autour de l'isolement. Le malaise de se voir dans le regard des autres, de palper leur impuissance. L'urgence sourde de cacher la panique, les doutes ainsi que l'incapacité d'en échapper, de minimiser et de s'excuser.

La folie n'est pas toujours de grande envergure psychiatrique. Elle se porte parfois si menue, à peine passagère qu'elle ne persécute personne sauf l'individu dont le corps et l'âme en sont possédés.

### **Et si vous me dites Folie/CULTURE?**

Je vous parlerai de ma fascination pour le phénomène de la folie, celle des autres et celle qui cherche à me séduire parfois: la folie apprivoisée dans le désordre de la vie. Je vous avouerai que je suis un peu folle moi aussi lorsque je laisse courir mes monstres. Mais, je l'exorcise seule, en cachette... Et, si vous me répétez *Folie/CULTURE?*... Je vous parlerai à travers Sylvie Derumier. Tout discrètement, très subjectivement.

Tout d'abord, me souvenir de ses yeux marrons, oblongs qui regardent franc devant. De ses paroles qui ont le verbe belge aux intonations toutes rondes. D'une furtive tristesse dans son regard

à certains moments qui brille subitement lorsqu'elle exprime sa passion pour la photographie. De sa gentillesse simple et accueillante.

Ensemble, nous nous sommes promenées dans sa vie comme dans un vase communiquant dans lequel chaque fragment se déverse pour ne former qu'un tout. D'un lieu à l'autre, entre Bruxelles et Québec, son lieu intérieur et les autres, elle esquisse les grands traits. Son travail de psychologue et sa militance à « L'Autre Lieu », un projet d'alternative à la psychiatrie,<sup>2</sup> ce gagne-pain qui lui permet d'organiser sa double vie... de photographe.

Sylvie Derumier, artiste-photographe, femme des sens qui ne craint pas d'exprimer le phantasme. Elle ne s'interdit rien mais cherche, recherche inlassable, « l'image qui parle ». Une phrase qu'elle souligne au passage et qui m'en dit très long.

En deux temps, trois mouvements des mains, elle me résume ses deux démarches photographiques. En premier lieu, le désir de sonder la vie à travers le nu quotidien. Rétrécir la distance focale entre la beauté du corps, ce qu'il communique et ce qu'il tait aussi. Témoigner des êtres, les soutenir dans l'ombre, la ligne, la forme sans toutefois les réduire à des objets. Créer des jeux d'images à partir de mises en scènes tout en préservant le trouble et la profondeur du sentiment. Elle désire avant tout suspendre, saisir l'instant, lui redonner vie.

En parallèle, il y a pour Sylvie Derumier, l'idée de s'amuser à fixer sur pellicule l'homme-mâle. Le montrer plus nu que vu, le démonter tout en courbes et en facettes. C'est, me dit-elle, sa douce vengeance de féministe qui



apprend maintenant à jouer de l'humour plutôt que du discours. Évidemment, ajoute-t-elle en souriant, une fesse d'homme ça choque! Une manière nuancée de ne plus passer sous silence l'habitude de voir la femme popotée à toutes les sauces. L'envie de déplacer le point de mire...

Elle n'ignore pas ce que la critique dit de ses images, qu'elles sont « fortes, agressives, que certains les trouveront peut-être vulgaires ». Elle n'ignore pas non plus qu'elles attirent parfois censures et critiques acerbes. Mais elle se détache de ces points de vue comme d'une vieille peau parce qu'elle assume son expression sans vouloir se justifier, spectatrice à son tour du libre choix des autres.

Derrière le miroir, les points de vues de Sylvie Derumier sont ceux d'une femme qui cède aux instances de son expression, qui reconnaît sa passion tel un trop plein, un état de l'âme qui cherche à éclater.

Au-delà de ses images exposées lors du Festival *Folie/CULTURE* et de ses paroles coulant entre nous, elle m'a laissée libre de la sentir un peu folle elle aussi... et surtout de partager... notre Folie!

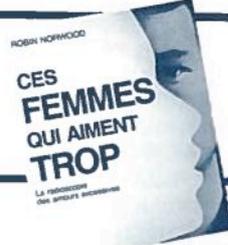
Louise Poirier  
Mai 87

1. Michel Viger, « La folie ou la culture?? » (programme de l'événement *Folie/CULTURE*)

2. Collectif *L'Autre Lieu*, Programme *Folie/CULTURE*, « L'autre Lieu »; un projet concret, 1979 en Belgique. pp. 30-31.

## JE L'AIME À EN MOURIR Ces femmes qui aiment trop

(essai) de Robin Norwood, Montréal, Éd. Stanke, 1986, 303 p.



« Savez-vous qu'après un rendez-vous je ne songeais même pas à savoir si j'avais envie de le revoir? Je me souciais bien trop de savoir si je lui avais plu assez pour qu'il me donne un autre rendez-vous » (p. 49).

Satisfaire, améliorer, corriger, se culpabiliser prendre toutes les responsabilités, ne pas se fier à soi-même, chercher sa valorisation dans un homme, contrôler notre homme, lui plaire à tout prix, donner lorsqu'on se sent tellement vide à l'intérieur, aimer à en mourir: voici des attitudes d'une femme qui aime trop!

Ce livre, je l'ai bu comme une eau-de-vie pleine de nouveauté et de clarté. Ce livre, je l'ai craché comme une mauvaise potion qui persiste à s'in-cruste même avec le temps. Ce livre

dérange. Quelque soit le commentaire; ces histoires de femmes ne nous sont pas étrangères. Elles font revivre le passé, sondent le présent et préparent l'avenir. Une radioscopie des relations amoureuses qui interroge et fait réfléchir. Une occasion de s'offrir une thérapie-maison pas chère du tout.

Par contre, certaines explications du comportement amoureux compulsif des femmes, amenées par l'auteure, me laissent un goût amer dans la bouche. Dans son analyse madame Robin Norwood, spécialiste en thérapie conjugale, soutient que les femmes qui se laissent engouffrer par leurs passions amoureuses proviennent de familles perturbées par l'abus d'alcool ou de drogue, par les disputes ou tensions continues, où soit l'épouse et/ou les enfants sont battus; familles perturbées

par le comportement sexuel incorrect d'un parent, allant de la séduction à l'inceste, etc.

Bon... je dois le dire, ça m'agace ce lien sacrosaint entre les femmes qui aiment trop et la famille perturbée. Une autre chose qui me porte sur les nerfs, c'est la solution rapide et quasi-miraculeuse apportée aux problèmes des amours obsessionnels à l'avant-dernier chapitre: « La voie de la guérison ». Vous n'avez qu'à franchir les dix étapes. Suivez bien le mode d'emploi et swinguez votre compagnie, madame est guérie! Ça fait prêt-à-porter, prêt-à-consommer, et pourquoi pas, prêt-à-jeter!

Andrée Bérubé

## MÈRE L'OBSCURE, MÈRE EN MIETTES

**Maternité en mouvement**, Les femmes, la reproduction et les hommes de science, collectif sous la direction d'Anne-Marie de Vilaine, Laurence Gavarini, Michèle Le Coadic, coédition Presses universitaires de Grenoble, France, Éditions Saint-Martin de Montréal, Québec, 1986, 245 p.

Interpellées par la « révolution biologique », des femmes de différentes professions, médecins, sages-femmes, psychanalystes, sociologues, économistes, historiennes, enseignantes, journalistes, écrivaines, se sont interrogées sur ses coûts, ses risques, ses enjeux, ses répercussions sur les modes de vie et les rapports humains. Si les NTR, *Nouvelles Techniques de Reproduction*<sup>1</sup>, ont bien sûr tenu une place importante dans leurs réflexions, les participantes ont surtout éprouvé le besoin d'amorcer un véritable débat de fond sur le couple ambigu « féminisme et maternité », le désir ou le non-désir d'enfant, le rôle maternel comme espace d'oppression mais aussi de pouvoir, les rapports mère-fille, la paternité et les nouveaux pères...

Les auteures de **Maternité en mouvement** nous engagent expressément à explorer et à « capitaliser » rapidement nos savoirs, personnels et scientifiques

(l'un des mérites du livre est l'intéressant chassé-croisé entre le savoir théorique et l'expérience intime des auteures) sous peine de laisser aux hommes politiques, de science et de loi, le soin de redéfinir la reproduction à nos dépens, de donner à la maternité ses lettres de noblesse puisqu'enfin la mère est un père: le savant!

La science et l'avant-garde du corps médical, essentiellement masculines, jouent les « libérateurs » en proposant aux femmes de les affranchir de cette fonction « rétro », la maternité, et rêvent, comme le professeur Touraine, auteur de **Hors de la bulle**, d'un papa couvant enfin son foetus-spectacle dans sa bulle de verre! Le magique enfant né, il restera à l'élever...

Les auteures imaginent bien volontiers qu'en donnant en partage la responsabilité et « l'entretien de la vie » aux hommes, leur société, qui ignorait

jusqu'ici le temps maternel et les besoins de l'enfant, va s'ouvrir à une nouvelle logique sociale, adapter les rythmes de production au temps de vivre, améliorer la qualité de la vie et des relations humaines et mettre au panier les théories psycho-psychanalytiques sur les « bonnes » et « mauvaises » mères. Mais si la réalité de demain a les mêmes bases que celle d'aujourd'hui, que de désenchantements en perspective!

La science prétendrait résoudre magiquement l'oppression séculaire des femmes, en remédiant techniquement à ses pseudo-défaillances biologiques, pour mieux esquiver la question du rapport des sexes et ses implications socio-culturelles. Sous couvert d'objectivité scientifique, chacun semble avec les NTR régler son compte à la mère réelle et imaginaire et se laisser aller à des considérations plus fantasmagiques que scientifiques. Les ventres

1. On lira, aux éditions du Remue-ménage, *La dialectique de la reproduction* de Mary O'Brien et les récentes publications du Conseil du Statut de la Femme sur le sujet.

de verre transparents et aseptisés pourraient sortir la reproduction humaine de l'état de Nature, féminine, archaïque et « malsaine », et sonner l'heure de la « maternité en miettes », du « féminin éviscéré », selon l'expression de la psychanalyste Monique Schneider. Voudra-t-on d'une « égalité à corps perdu », d'un féminin d'autant plus sûrement sur la voie de la libération qu'il se rapprochera du masculin?

En fait, aucune urgence humaine ne semble justifier les NTR: la petite recherche laborieuse, prévention et traitement réels de la stérilité par exemple, souffre des succès de sa grande soeur la « Big science », prompte à régler les problèmes par les grands moyens, à dissimuler la face noire de ses succès, à nous persuader que les femmes du XXI<sup>e</sup> siècle ne sauront plus s'en passer... Que signifie donc la coûteuse naissance d'un seul bébé-éprouvette face à l'enfant du Tiers-

Monde (affiches de l'Unicef) qui à la traditionnelle question « Que veux-tu être quand tu seras grand? » répond: « vivant »? Qu'en est-il du rapport imaginaire et symbolique à la mère, à la femme, à la dépendance première à l'objet d'amour? Voilà la question-clé posée par des femmes décidées à rompre avec la maternité sous influence, à définir le rapport spécifique des femmes à la reproduction, à l'amour.

Si les hommes se remettent aussi mal que les femmes d'avoir eu une mère, ils peuvent faire porter leur problème par toutes les femmes: ces sujets féminins gigognes qui « en-castrent » l'individuelle à l'amante à la mère qui, dans un partage des tâches aberrant, ont la mission impossible d'incarner l'Amour total. Julia Kristeva, ici interviewée, soutient qu'une des raisons de la crise du féminisme tient à ce qu'aucun discours laïque n'est encore parvenu à décoder, à théoriser l'amour maternel; que le refroidissement des relations

entre les sexes et la crise de la relation amoureuse — socle minimal de la relation à l'autre — ne font que pointer la relation élémentaire que nous avons avec nos enfants d'abord, avec nos partenaires érotiques et sociaux ensuite.

Dans l'intéressant chapitre « L'Enfant et/ou le Travail — Enfanter et/ou Créer: refusons la schizophrénie! » l'écrivaine Annie Leclerc nous invite à renverser les obstacles sociaux, culturels et idéologiques qui empêchent l'accès des femmes à la création: « c'est du désir de création, selon elle, que participe le désir d'enfant et non l'inverse »<sup>2</sup>. Bien des résultats de recherche et des questions pertinentes et critiques de ce livre aideront les femmes à tisser — selon le vœu de la sociologue montréalaise, Louise Vandelac — la réflexion des deux bords de l'Atlantique.

Chantal Théry

## Élisabeth Badinter L'UN EST L'AUTRE

Paris, Éditions Odile Jacob, 1986, 362 p.

Élisabeth Badinter avait commencé sa carrière dans le best-seller féministe en procédant à une démythification de l'amour maternel. Elle se trouve maintenant à l'origine d'un nouveau mythe, celui de l'indifférenciation sexuelle. D'une oeuvre à l'autre, le procédé est similaire: passer en coup de vent, à travers l'histoire, question de démontrer sa thèse. Bref, mystifier par quelques arguments d'autorité sans se donner la peine d'entreprendre une recherche sérieuse. Quand la thèse démontrée rencontre l'assentiment général, la recette est rarement mise en cause, mais ça devient hautement problématique dans un contexte polémique.

Que nous raconte-t-elle? Comme dans tous les contes de fées cela commence par « il était une fois... » et cela se termine, variante due à la mode du temps, par « ils vécurent heureux en s'occupant tous deux de leur(s) enfant(s) ». Nous nous retrouvons donc quelque 100 000 ans avant notre ère devant la complémentarité entre les

sexes dans une première partie intitulée « l'un et l'autre ». Nous apprenons que la division sexuelle du travail constitue « une règle essentielle de la nature humaine » (p. 23) et que dès l'aube de l'humanité le couple hétérosexuel était de mise, pour des raisons de survie. Reprenant la thèse bien connue d'Engels, en la saupoudrant de morceaux bien choisis de Margaret Mead, elle insiste sur le fait que cette stricte division sexuelle du travail n'impliquait pas de domination d'un sexe sur l'autre et qu'au contraire il s'agissait d'une période de pouvoir partagé.

L'âge d'or égalitaire aurait donc existé! Qu'est-ce donc alors qui nous a valu la grande nuit patriarcale? C'est ce qu'elle aborde dans la deuxième partie de son ouvrage. Deux fondements président à cette naissance du patriarcat. D'une part, la complexification des rapports d'échange induit des inégalités sociales et les femmes se retrouvent, par un malencontreux hasard, au rang de marchandise. Là c'est Lévy-Strauss

qui vient à la rescousse! D'autre part, à l'âge des métaux, se développe une pensée religieuse rigoureusement patriarcale. Un esprit le moins averti serait plus porté à y voir une conséquence qu'une cause de la domination des femmes, mais cela ne semble pas être le cas de Badinter. Sur cette lancée, l'ère patriarcale se déroule donc de la formation des grands empires antiques jusqu'à la révolution française.

Celle-ci annonce la mort du patriarcat et instaure la virtualité que l'un soit l'autre en mettant de l'avant une pensée égalitaire. C'est là l'objet de la troisième partie du livre. La tendance à l'égalité, qui caractérise l'époque moderne en Occident, fera donc en sorte que, progressivement, s'amenuiseront les distinctions entre les groupes sociaux et qu'ultimement la distinction sexuelle en sera affectée. Badinter en voit une preuve dans l'accès généralisé à la citoyenneté qui s'étend d'abord chez les hommes des couches populaires des pays occidentaux pour finalement

2. Puisque nous parlons création et symbolique, que pensez-vous, parallèlement aux manipulations génétiques de nos savants-démiurges et au projet futuriste de l'homme enceint, de ce qu'on pourrait appeler « la vision foetale »: le monde raconté de l'intérieur du ventre maternel, par quelques écrivains omniscients comme François Weyergans, *La vie d'un bébé*, Günter Grass, *Le tambour*, Michel Braudeau, *Naissance d'une passion*, ou Robert Lalonde, *Une belle journée d'avance*? Qui se souvient aussi de l'un des premiers monologues d'Yvon Deschamps, « Le foetus » (Monologues, Éd. Léméac, 1973), dans lequel le bébé refuse de quitter le paisible et confortable ventre maternel pour affronter un monde jugé trop moche?

toucher les femmes et les populations du tiers-monde. Cette mise à mort du patriarcat qui s'étend sur un siècle et demi environ, connaît un dénouement heureux avec la défaite des valeurs viriles en Occident après la deuxième guerre mondiale, processus qui se déroule en concomitance avec l'entrée massive des femmes dans le travail salarié et le contrôle que celles-ci acquièrent sur la reproduction humaine, par la généralisation du droit à l'avortement et de la contraception. De ces deux ordres de phénomènes on peut voir émerger l'idée d'une civilisation androgyne. Tout est bien qui finit bien!

Je ne veux pas entreprendre la critique de l'égalité primitive ou de la naissance du patriarcat. Je ne connais pas plus cette question que Badinter et, contrairement à elle, je ne me hasarderais pas à en proposer une cohérence. Je me bornerai donc à émettre des doutes sur ses allégations concernant l'existence de la famille nucléaire à l'époque préhistorique et à conserver mes interrogations quant à la naissance du patriarcat. Mais sur la période inaugurée avec la révolution française, j'estime avoir un peu plus à dire.

D'abord, en ce qui concerne l'idée égalitaire. Il est clair que dans la pensée des Lumières on retrouve cette opinion

de l'identité générique des êtres humains et que les déclarations américaine et française des droits précisent que les hommes sont nés libres et égaux. Passons, pour le moment, pardessus le fait que les interprétations ultérieures de ces textes ont bien insisté sur le fait que « les hommes » ne désignent que la partie masculine de l'espèce humaine. Il me semble faux de prétendre que l'extension de la citoyenneté soit un gage d'égalitarisme; il faut plutôt y voir le signe d'une nouvelle division entre sphère publique et sphère privée rendue nécessaire par le caractère social de la production industrielle.

Maintenant, en ce qui concerne notre société supposée androgyne, il est clair que la distinction entre féminité et masculinité a connu des bouleversements importants au cours des deux dernières décennies dans les sociétés occidentales. Mais cette androgynie est très fortement homosexuée et ressemble étrangement à de l'assimilation: que les femmes soient insérées dans l'économie marchande et qu'elles puissent désormais dissocier hétérosexualité et procréation, ce n'est après tout qu'atteindre certains standards masculins. Que certains hommes s'occupent de leurs enfants, c'est indé-

niable, mais doit-on en déduire pour autant une identité de comportement entre hommes et femmes ou même une nouveauté absolue?

À cet égard, Badinter commet deux erreurs. La première consiste à généraliser à partir d'expériences et de groupes sociaux très restreints. Dans cette généralisation elle ne tient aucunement compte des phénomènes sociaux qui ont produit ces expériences. Elle fait un peu la même chose que celles et ceux qui, à partir de la peinture de la morosité prévalant dans certains milieux intellectuels faite dans le film d'Arcand, en ont déduit un peu trop rapidement une morosité sociale généralisée. La deuxième, plus pernicieuse, consiste à ne pas voir les rapports de pouvoir, de par son caractère homosexué, à l'oeuvre dans la notion contemporaine de l'androgynie. Le **même** — et l'**unique** qu'il implique — est-il souhaitable ou ne faudrait-il pas enfin songer à réfléchir à une véritable éthique des différences entre les sexes afin de mettre à mort l'Un phallocratique?

Diane Lamoureux

ACHETEZ-NOUS!



COMMANDE: \_\_\_\_\_ T-SHIRTS  
 NOM: \_\_\_\_\_  
 ADRESSE: \_\_\_\_\_  
 VILLE: \_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_  
 MONTANT: \_\_\_\_\_

Couleur: rose, lettrage: gris  
 Grandeur unique  
 Prix: \$10.00

ABANDONNEZ -

**ABONNEZ-  
VOUS  
VOUS**

**BON D'ABONNEMENT**

- abonnement 3 numéros 6,00 \$
- abonnement de soutien 12,00 \$
- institution 12,00 \$

À partir du numéro \_\_\_\_\_

Anciens numéros 1 à 7 inclusivement  
au prix de \$1,00 chacun

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE: \_\_\_\_\_

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:  
**Marie-Géographie C.P. 3095, Succ. St-Roch Québec, P.Q. G1K 6X9**

